

MICHAUX, EMMANUEL. *L'Identité métisse dans l'est du Canada : Enjeux culturels et défis politiques*. Québec, Presse de l'Université Laval, « Mondes Autochtones », 2017, 496 p.
ISBN 978-2-7637-3219-0

David Bernard

Volume 15, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, D. (2017). Compte rendu de [MICHAUX, EMMANUEL. *L'Identité métisse dans l'est du Canada : Enjeux culturels et défis politiques*. Québec, Presse de l'Université Laval, « Mondes Autochtones », 2017, 496 p. ISBN 978-2-7637-3219-0]. *Rabaska*, 15, 267-271.
<https://doi.org/10.7202/1041152ar>

sauts par les airs, allant de quatre à dix stations chacune pour la plupart, sauf son premier grand périple continental de vingt stations en sept mois (2003-2004). Presque à la fin (p. 226), resurgit Jack Kirouac et son manuscrit d'un roman inédit intitulé *Sur la route* (écrit en français en 1952) qui n'est pas du tout la traduction de son célèbre *On the Road* (1957).

Plus de cent photographies montrent une cinquantaine de personnes réelles (dont lui-même) rencontrées et de personnages figés, une quinzaine de statues, monuments et pierres tombales, une trentaine d'affiches ou panneaux de rues ou de commerces et de murales ou fresques, et une vingtaine d'édifices ou de paysages. On y trouve aussi un extrait de bottin téléphonique, un tableau de la population saisonnière d'un lieu de villégiature, et trois courts textes de poèmes et d'un *Chant du Mardi gras* (p. 94-95) louisianais. Un intéressant schéma, ou chorème, explique la structure spatiale de la Franco-Amérique contemporaine (p. 181) ; on y voit la zone pivot du Québec, une zone tampon de la diaspora (Ontario, Acadie, Nouvelle-Angleterre) et l'archipel des foyers culturels francophones, émergents (Floride) ou déclinants (Prairies canadiennes, Louisiane, Haïti) dans une large frange métissée.

Ce n'est donc pas à proprement parler un travail scientifique, avec analyse et discussion de faits recueillis dans un cadre méthodologique ferme. Pourtant l'auteur, tout géographe culturel était-il, partageait le même espace intermédiaire que l'ethnologue, se positionnant entre le territoire vivant où l'on va et celui vécu d'où l'on vient. Il traçait des trajectoires francophones, qu'il questionnait très intimement, mais quand même de l'extérieur, tel un scientifique, en tant que Néo-Francophone.

YAÏVES FERLAND
Université Laval

MICHAUX, EMMANUEL. *L'Identité métisse dans l'est du Canada : Enjeux culturels et défis politiques*. Québec, Presse de l'Université Laval, « Mondes Autochtones », 2017, 496 p. ISBN 978-2-7637-3219-0.

Depuis les années 2000, et plus précisément depuis l'arrêt *Powley* en 2003, plusieurs communautés et organisations métisses se sont affirmées sur la scène politique et juridique dans l'est du Canada. Ce jugement de la Cour Suprême semble en effet avoir permis la formation de nombreux espaces de reconnaissance et de revendication des identités et droits métis, auparavant circonscrits à l'Ouest canadien. Toutefois, au sein de la recherche universitaire en études métisses, les communautés métisses de l'Est canadien demeurent largement éclipsées au profit des groupes issus de la colonie de la rivière Rouge et organisés autour du Ralliement national des Métis. Dans

son ouvrage, Emmanuel Michaux aborde de front ces processus d'affirmation identitaire. L'auteur se présente alors comme l'un des rares chercheurs en étude métisse de l'Est canadien et s'attaque à une problématique polémique d'ampleur en remaniant certains grands courants dominants en études autochtones plus largement.

Là où l'ouvrage établit le plus manifestement sa pertinence est dans sa contestation des théories de l'ethnogenèse portées par Jennifer S.H. Brown et Jacqueline Peterson. Pour Emmanuel Michaux, ces théories, dominantes dans les sphères universitaires et politiques, auraient trop mis en valeur l'ethnicité et la nationalité comme seul cadre d'affirmation identitaire crédible et vérifiable. En développant des définitions précises des identités métisses selon un cadre national et ethnique, les théoriciens de l'ethnogenèse auraient favorisé la négation des droits de nombreux individus autochtones dans l'est du Canada au profit des Métis de l'Ouest canadien. De plus, ces auteurs auraient selon Michaux développé des critères objectivables d'authentification des identités et des communautés autochtones, rationalisant et réduisant ainsi les identités à des définitions fixes et exclusives.

En ce sens, Emmanuel Michaux tourne notre attention sur une réalité complexe. Les définitions des identités autochtones, telles que formulées par les tenants de l'ethnogenèse, s'appliquent difficilement aux communautés métisses de l'Est canadien puisque trop peu de sources écrites attestent de l'existence de communautés nationales métisses dans cette région du pays. Pour Michaux, afin d'analyser les processus d'affirmation identitaire qui s'exercent actuellement chez les Métis de l'Est canadien, il est nécessaire d'éviter de recourir à une approche issue des théories de l'ethnogenèse, à une analyse comparative avec les communautés métisses des Prairies et à une lecture trop peu critique des sources coloniales.

En contrepartie, l'objectif d'Emmanuel Michaux dans *L'Identité métisse dans l'est du Canada* n'est pas de démontrer s'il y a oui ou non présence de Métis dans l'est du pays ou de développer des définitions nettes de l'identité métisse, mais d'expliquer pour quels motifs et dans quel contexte les identités autochtones se construisent et se forment. Michaux donne donc un rôle prépondérant à la subjectivité des acteurs sociaux et propose d'exprimer les logiques internes qui mobilisent les discours identitaires et culturels de ces individus. L'auteur évite ainsi de déterminer des critères objectifs et généralisables de vérification et d'authentification des identités autochtones, mais entreprend plutôt une analyse locale et particularisante des communautés. Emmanuel Michaux reste toutefois près des définitions juridiques employées dans l'arrêt *Powley* en 2003 en raison que ces définitions s'avèrent plus inclusives, évolutives et respectueuses de la subjectivité des individus. Considérant

l'importance de ce jugement sur la définition des limites et des possibilités des revendications métisses, ces constantes mises en conversation des critères émis dans le jugement *Powley* avec les discours identitaires des particuliers structurent de manière originale et pertinente le récit de l'auteur.

Le livre consiste en une enquête de terrain auprès de trois communautés francophones métisses de l'Est canadien, à savoir les Magouas de Yamachiche, les Métis-Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse et les Métis francophones du sud-est du Manitoba. Les principales sources utilisées sont de nature orale et proviennent d'entrevues autoréalisées. Emmanuel Michaux met ainsi l'insistance sur la voix et l'opinion des principaux acteurs concernés, et ce dans un contexte où très peu de sources écrites communiquent la présence de communautés métisses de l'Est canadien. Cette approche lui permet de se distancer des sources coloniales et des récits dominants de l'histoire canadienne et de valoriser différents régimes d'historicité plus inédits. Avec une certaine efficacité, l'analyse expose la manière dont ces différentes subjectivités et récits identitaires contribuent à remanier l'histoire dominante canadienne et à invalider le récit colonial divisé de manière binaire entre colonisés et colonisateurs. Les Métis contribuent ainsi selon Michaux à créer des espaces culturels et identitaires qui chevauchent et déstabilisent les grandes catégories ethniques coloniales.

Toujours selon une approche constructiviste héritée de l'anthropologie historique, Emmanuel Michaux situe son analyse particularisante des discours des acteurs sociaux au sein du contexte plus large de la politique multiculturelle canadienne. Par une analyse à la fois micro-historique et macro-historique, Emmanuel Michaux interprète les logiques internes des discours identitaires des membres des trois communautés métisses à l'étude en relation à des évolutions juridiques, politiques, économiques et sociales plus larges. Le récit s'élabore donc aussi autour de dynamiques structurelles qui orientent grandement les devenir minoritaires des populations métisses au Canada.

À la jonction des disciplines de l'anthropologie, de l'histoire et du droit, l'ouvrage nous informe sur les multiples limites et possibilités qu'entraînent une judiciarisation et une politisation des identités et des cultures métisses dans un contexte de recherche de reconnaissance officielle. Pour l'auteur, si la rationalisation des identités autochtones peut aboutir à une réduction des réalités culturelles à des définitions intelligibles et cohérentes pour l'appareil de l'État, la reconnaissance juridique permet d'autre part la défense d'intérêts culturels majeurs. En ce sens, Emmanuel Michaux démontre efficacement comment les discours normatifs concernant les identités et les droits autochtones portés par les institutions universitaires, la Cour Suprême, les différents

paliers de gouvernement, les organisations métisses et les organisations « indiennes » influencent la construction et la cristallisation de catégories identitaires autochtones. L'ouvrage porte donc à la fois sur les réalités endogènes et exogènes qui façonnent les réalités et les identités métisses.

L'ouvrage de Michaux entreprend donc d'analyser les mouvements d'organisation et d'identification métis, non pas selon une approche ethnologique, mais selon une approche culturaliste héritée de l'anthropologie historique et des travaux de Marshall Sahlins. Ce faisant, il décloisonne l'identité autochtone de l'ethnicité et de la nationalité et vient positionner la culture, la famille, la chasse, la pêche et la cueillette au centre des processus de construction de l'autochtonie des Métis situés dans l'est du Canada. Ainsi, les revendications métisses datant des dernières décennies sont abordées comme des expressions de résistances culturelles face à une société homogénéisante et déparcellarisante. Pour l'auteur, ces processus d'affirmation identitaire n'auraient donc pas qu'une finalité politique et pragmatique, mais auraient à leurs fondements des objectifs surtout culturels.

Bref, dans son plus récent ouvrage, Emmanuel Michaux dresse un tableau complexe des différentes réalités politiques, juridiques et culturelles avec lesquelles les individus, les communautés et les organisations métisses de l'est du Canada doivent composer afin d'être officiellement reconnus. L'auteur vient ainsi aborder de front l'enjeu complexe de la construction des identités autochtones dans un contexte de rapports de pouvoirs culturels, politiques, financiers et juridiques asymétriques, et ce avec un appareillage méthodologique fort adapté à l'analyse des discours identitaires métis de l'Est canadien. Par la production et l'analyse de nouvelles sources issues d'entrevues auprès de trois communautés métisses, Michaux s'éloigne des logiques catégorielles coloniales et vient mettre en valeur de nombreux régimes d'historicité au fort potentiel transformatif des récits coloniaux. Les questions de la mémoire, de l'histoire et de la colonisation se retrouvent donc dans toute leur complexité au cœur du récit et de l'analyse d'Emmanuel Michaux, permettant ainsi un remaniement original et consciencieux de l'histoire du Canada et du Québec.

Toutefois, si l'ouvrage offre une vision très détaillée et nuancée des processus de construction identitaire initiés à partir des années 2000, celui-ci fait peu référence aux processus organisationnels autochtones des années 1970. Pourtant, ces associations représentant les Métis et les Indiens sans statut dans les années 1970 et 1980 dans l'est du pays ont été d'une importance cruciale dans les processus de catégorisation et de normalisation des identités métisses, et ce tant dans les milieux gouvernementaux, universitaires et juridiques. Une évolution plus claire et détaillée aurait été importante à faire

afin de mieux illustrer l'émergence des discours analysés dans l'ouvrage et pour situer l'écart entre les communautés de l'Est et de l'Ouest.

DAVID BERNARD

Université de Montréal

PICHETTE, JEAN-PIERRE. *Ah ! si l'amour prenait racine. Chansons populaires du Nouvel-Ontario. Répertoire de Donat Paradis (1892-1985), cultivateur franco-ontarien*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 31, 2016, xviii-471 p. Avec disque audio numérique. ISBN 978-2-7637-3135-3.

Dans le trente-et-unième numéro de la série « Les Archives de folklore », Jean-Pierre Pichette nous livre le répertoire du chanteur franco-ontarien Donat Paradis. Avec la publication de ces chansons, l'auteur s'acquitte de plusieurs tâches. Avant tout, il apporte un éclairage sur la chanson de tradition orale française en Ontario, corpus jusqu'à présent mal connu parmi les grands répertoires de l'Amérique française. Il rappelle, à un moment où cela n'est plus tellement à la mode, l'importance des formes traditionnelles de littérature orale dans l'expression d'une identité culturelle, en nous présentant une enquête exemplaire qui va bien au-delà de la cueillette de données pour inscrire les faits dans une mise en contexte historique, ethnologique et socioculturelle. Enfin, il ajoute de façon considérable à nos connaissances concernant la chanson de tradition orale française.

Il y a eu jusqu'à présent très peu de publications mettant en valeur la chanson traditionnelle française en Ontario, malgré la richesse et l'abondance du corpus que divers chercheurs ont recueilli depuis le début du xx^e siècle. Dans l'est de la province, Marius Barbeau et ses collaborateurs et, plus récemment, Lucien Ouellet, du Musée des civilisations (maintenant Musée canadien de l'histoire), ont documenté plus d'un millier de chansons. Germain Lemieux, bien connu pour sa collection de contes *Les vieux m'ont conté*, s'est également intéressé à la chanson franco-ontarienne et en a répertorié presque 2 000 dans le nord de la province. Mes propres enquêtes dans la région de la rivière Détroit dans le sud de l'Ontario ont ajouté 1 700 versions au répertoire provincial tandis que les étudiants du Département de folklore et ethnologie de l'Université de Sudbury ont consigné aux archives instituées par Jean-Pierre Pichette plus de 8 000 chansons provenant de toutes les régions francophones de l'Ontario. D'autres collections privées, déposées çà et là au Canada, amènent le total des chansons traditionnelles françaises recueillies en terrain ontarien à presque 13 000 versions. Mais ce vaste corpus demeure pratiquement inconnu aux non-experts qui ne fréquentent pas les centres de